

**Du hasard à la dictature du lecteur : *Les écrits des Forges***

Boisvert, Yves. 1979. *Simulacre dictatorial*. Coll. Les Rouges-gorges, n<sup>o</sup> 26, 75 p.

Déry, Pierre-Justin. 1979. *Topographies 1*. Coll. Les Rouges-gorges, n<sup>o</sup> 27, 110 p.

Jacob, Louis et Bernard Pozier. 1979. *Double tram*. Coll. Les Rivières, n<sup>o</sup> 4, 81 p.

Saint-Yves, Denis. 1979. *Mourir / s'attendre quelque part*. Coll. Les Rouges-gorges, n<sup>o</sup> 25, 85 p.

Benoît Trottier

Volume 5, numéro 3, printemps 1980

Fernand Ouellette

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200242ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200242ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trottier, B. (1980). Compte rendu de [Du hasard à la dictature du lecteur : *Les écrits des Forges* / Boisvert, Yves. 1979. *Simulacre dictatorial*. Coll. Les Rouges-gorges, n<sup>o</sup> 26, 75 p. / Déry, Pierre-Justin. 1979. *Topographies 1*. Coll. Les Rouges-gorges, n<sup>o</sup> 27, 110 p. / Jacob, Louis et Bernard Pozier. 1979. *Double tram*. Coll. Les Rivières, n<sup>o</sup> 4, 81 p. / Saint-Yves, Denis. 1979. *Mourir / s'attendre quelque part*. Coll. Les Rouges-gorges, n<sup>o</sup> 25, 85 p.] *Voix et Images*, 5(3), 603–605. <https://doi.org/10.7202/200242ar>

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université du Québec, 1980

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## **Du hasard à la dictature du lecteur: *Les écrits des Forges***

**Simulacre dictatorial**, d'Yves Boisvert, collection *Les Rouges-gorges*, n° 26, 1979, 75 p.

**Topographies 1**, de Pierre-Justin Déry, collection *Les Rouges-gorges*, n° 27, 1979, 110 p.

**Double tram**, de Louis Jacob et Bernard Pozier, collection *Les Rivières*, n° 4, 1979, 81 p.

**Mourir / s'attendre quelque part**, de Denis Saint-Yves, collection *Les Rouges-gorges*, n° 25, 1979, 85 p.

Aux *Écrits des Forges*, quatre nouvelles publications tentent d'emporter le lecteur dans la magie du rêve, dans un espace courbe et absolu. Quatre textes au masculin où le désir de l'homme se mêle inextricablement à l'abandon dans le mouvement poétique qui désigne sa trajectoire d'un réel à l'autre. Avec le *Simulacre dictatorial*, Yves Boisvert circonscrit le lieu d'une philosophie dont certains germes semblent être contenus dans la démarche de chacun des quatre autres auteurs (*Double tram* a été écrit en collaboration). Il prône une littérature d'appartenance où les «flux neurographiques» font de l'écriture / lecture une unité qui tend à se détacher du pouvoir social d'aliénation. Si cet essai poétique dresse explicitement des moments de l'écriture, les autres textes s'engagent seulement dans celle-ci, et surtout par l'accumulation d'images descriptives d'un ailleurs dont l'auto-critique s'est retirée pour laisser le temps s'ouvrir et donner libre cours à l'imaginaire.

Pour Yves Boisvert, la révolte ou la résignation constituent une alternative qui relève non plus du choix, mais du destin. C'est dire là, sans doute, la puissance du «pouvoir» qui, lié au «Savoir» et à la «Loi», mobilise l'être en le culpabilisant: d'abord «l'interrogativité» surgit comme un appel aux exigences de la normale, d'où découle inévitablement «l'impérativité», seconde systématique, plus évidente, du «discours dictatorial». Selon Boisvert, l'écriture doit rendre compte de la dualité concurrentielle entre les forces du pouvoir et les forces créatrices. Mais le livre, fruit de l'exacerbation de ces

deux pôles, risque de devenir toujours une source d'inspiration des « propriétaires de la connaissance » qui l'auront « encarcané », puis « autopsié ». Objet d'analyse, divisé, simplifié, le livre entre dans un « cycle infernal » de récupération par la mise en abîme du référent des « gens civilisés » : « les privilégiés », la critique, « ceux qui sont cultivés à l'engrais élitiste ». Ici, pour « l'éternité de l'instant », la fuite sentimentale se théorise et devient instrument d'une lutte où la conscience sociale demande de traiter ce qui concerne le lecteur dans son individualité, et d'universaliser celle-ci. Ainsi, le lecteur devient auteur et le corps participe de l'écriture : « le body-livre consiste à ne pas réduire les tensions mentales » quand « quelque chose nous passe à l'interrogatoire, nous passe aux commandements, nous ôte le hasard ». Ce hasard qui s'offre telle une puissance magique, et presque transcendante à la liberté souveraine, est le gardien des possibles entre le texte et le lecteur-auteur.

Le hasard joue aussi de sa présence dans *Mourir s'attendre quelque part*. Il occupe une place plus diffuse et plus large, voire obsessionnelle : « porter son hasard comme une croix », affiche l'auteur en exergue. Ainsi, la hantise du temps comme l'avenir accompagne la peur du désir ; désir laborieux, mais poésie parfois touchante, avec prépondérance de l'infinif comme toute forme inévitable. Saint-Yves aspire au souvenir, voudrait se dire de mémoire plutôt que d'un seul désir. Pour et par l'instant spontané d'échange, dans le texte, se confondent en se jumulant le « je » et le « te », le destinataire et le destinataire. À cette confusion s'ajoute aussi la volonté de ne pas distinguer la troisième personne de sa nature et de son efficence : les « ses ces » qui se suivent font de la personne et/ou de la chose un tiers parti, un élément dont l'auteur s'approche plus qu'avec lequel il n'échange. Pourtant, l'opposant, l'autre, pourrait conduire à une mort douce, « quelque part » dans l'évasion ; mais aussi dans la solitude. Vers la vie ou vers la mort, même hasard, même irréparabilité : l'objet ne correspond pas au désir, désir qui s'inverse (*s'inverser* est répété à maintes reprises dans le texte), qui se dirige vers l'impersonnel d'un autre temps. Issu de cette démarche, le « je » prend toute sa force dans le rêve ou le conditionnel :

j'aimerais me permettre un désir  
qui ne soit pas un témoin de moi-même  
(...)  
j'aimerais suivre des pistes d'oubli  
comme des sentiments retirés du présent. (p. 25)

Si l'objet de Saint-Yves se veut indéfini, Pierre-Justin Déry décrit le sien de façon pressante : la femme, sujet de préoccupations constantes, n'est pas la femme du quotidien et du social, mais la femme déesse, la Femme aux mille exploits :

pour que la femme taille de glauques diamants  
(...)  
la femme façonne l'étamine et la forêt  
(...)  
pour que la femme puisse extraire l'homme  
de la cuisse de l'arbre (p. 16)

L'auteur s'allie ainsi les arts divinatoires, se donne la force, et le recul surtout, que demande la « topographie » de trois personnes, d'une trinité en correspondance avec tout le cosmos, lieu privilégié d'une certaine poésie. De l'arbre façonné par la femme naît la généalogie : « arbre mon père ma soif ma brûlure », soleil « ravisseur de femelle ». *Topographies 1*, livre sur l'identité, tout de descriptions et d'auscultation du sol ; livre de revendications en fuite préparant l'autre départ, comme ceux aussi de Jacob et de Pozier dans *Double tram*. Deux chemins, de Trois-Rivières vers Québec ou Montréal, deux « nouveaux-romans poétiques », deux rêves qui se poursuivent en se côtoyant : l'un s'endort avec le personnage Uli dans « l'eau fumante », l'autre se désigne pour se mieux mettre en évidence. De la réalité, Pozier nous dit qu'il repart vers Québec aussitôt. L'événement narratif se trace au fil de l'écriture : littérature d'urgence de la spontanéité où il est question de nom de baptême, de pureté, d'altérité, de citation et de « nègre anonyme ». « Partir c'est rire un peu ». Il ne s'agit pas de « sensible poète sans cible » car là, « l'important c'est d'pogner de quoi », et « d'attendre la destination », encore.

Encore le hasard, conçu par deux auteurs, par l'interaction des faits ressentis, des « récurrences du texte » dont on parlait le *Simulacre dictatorial*, hasard qui a raison de tout, qui est appelé sans cesse. Dans toute cette poétique de l'abandon, c'est lui qui détient le vrai pouvoir : le vouloir politique chez Boisvert, le vouloir d'une « neuve terre » dans *Topographies 1* ; vouloir atteindre sans intermédiaire un objet déjà ajusté à ses désirs. En ces quatre gentils textes masculins se dessine la particularité de prendre appui sur le quotidien du subconscient. Le rêve. Mais si « le body-livre consiste à ne pas réduire les tensions mentales », ces quatre parutions auraient peut-être tendance, socialement à les éviter.

Benoît TROTTIER  
*Université de Sherbrooke*